

« L’histoire commune de nos deux pays a plus de cinq siècles ! »

Son Excellence M. Alain Catta, Ambassadeur de France en Suisse, décrit une amitié franco-suisse solide, qui se nourrit des liens tissés depuis plusieurs siècles entre les deux pays.



Comment l’amitié franco-suisse se porte-t-elle dans le contexte européen actuel ?

La relation franco-suisse est évidemment indissociable des rapports de Berne avec Bruxelles. L’environnement juridique de cette relation dépend en effet très largement des quelque 120 accords que la Suisse et l’Union européenne ont signés depuis près de vingt ans, pour régir leurs relations dans des domaines aussi variés que la libre circulation des personnes, l’appartenance à l’espace Schengen, la liberté des échanges en de nombreux secteurs.

Mais il s’agit là d’un cadre récent et la relation franco-suisse ne peut se comprendre sans l’éclairage de notre histoire commune au fil des siècles et

notamment depuis le XV^e siècle. Ainsi, savez-vous qu’en 1476 puis en 1477, les Suisses infligèrent à Charles Le Téméraire deux défaites d’une ampleur telle que celui-ci fut en définitive battu par Louis XI, assurant à la France le contrôle de la Bourgogne ? Nous devons à nos alliés suisses de l’époque d’avoir franchi une étape décisive de notre unité nationale. En sens inverse, c’est à François I^{er} que les Suisses, mis à mal lors de la bataille de Marignan, doivent d’avoir choisi la neutralité, qui constitue encore aujourd’hui le socle de leur politique étrangère. Il n’est jusqu’à Napoléon qui n’ait compris la particularité de l’organisation des cantons suisses et permis l’émergence de la Confédération, en signant l’Acte de Médiation « entre les parties qui divisent

la Suisse », selon les termes mêmes de cet acte fondateur.

Aujourd’hui, l’amitié franco-suisse, indépendamment de quelques péripéties, se nourrit d’innombrables liens tissés par les générations antérieures, et d’un dialogue politique intense comme l’attestent les trois rencontres que le Président de la République a eues depuis janvier 2010 avec son homologue suisse, Mme Doris Leuthard, à Davos, à Washington puis à Paris.

On estime à environ 160 000 le nombre de Français résident en Suisse. Quels liens cette communauté garde-t-elle avec la France ?

Vous avez raison, 160 000 Français résident aujourd’hui officiellement en Suisse, si l’on s’en tient au registre des Français établis dans ce pays, conservé par nos Consulats généraux de Genève et de Zurich. Mais si l’on tient compte de ceux qui n’ont pas effectué cette démarche, le nombre de nos compatriotes établis en Suisse s’élève à environ 200 000 personnes. Elles forment ainsi, avec la communauté française de Belgique, la première ou la seconde des communautés françaises de l’étranger. Avec la France, les liens de cette communauté formée en majorité de binationaux sont de tous ordres : familiaux, économiques mais aussi politiques.

Comment se caractérisent les relations transfrontalières ?

Selon les dernières données disponibles, plus de 116 000 Français passent

quotidiennement la frontière. Pour ne citer que ces exemples, ils travaillent à l’aéroport de Bâle-Mulhouse, seul aéroport binational au monde, qui emploie près de 6 000 personnes, ou exportent leur savoir-faire dans le canton de Neuchâtel où de très nombreux frontaliers sont employés dans le domaine de l’horlogerie et dans le secteur tertiaire. Enfin, suivant une logique géographique bien compréhensible, c’est dans le canton de Genève qu’ils sont le plus présents. Ainsi, en juin 2010, celui-ci recensait 54 100 frontaliers en activité selon l’Observatoire statistique transfrontalier de l’espace franco-valdo-genevois. Conscient des enjeux que représente cette population pour l’emploi et le rayonnement culturel, le gouvernement français a donné au cours des derniers mois une impulsion nouvelle aux relations transfrontalières que nous entretenons avec les huit pays qui partagent une frontière avec la France hexagonale. S’agissant de la Suisse, deux dossiers revêtent une importance clé : l’évolution du cadre juridique de l’aéroport de Bâle-Mulhouse régi par une convention signée en 1949 et l’essor de l’agglomération de Genève. A Bâle-Mulhouse, il s’agira de trouver une formule qui permette aux entreprises suisses qui y sont installées de développer leurs activités dans de bonnes conditions de compétitivité, et à Genève d’associer les collectivités françaises et suisses de l’agglomération à une définition partagée des grands investissements (logements, transports, hôpitaux...) qu’exige un bassin de plus de 1,5 million d’habitants.

LAURENCE BEALVAIS

SUITE DE LA PAGE I « La Suisse est le deuxième partenaire commercial de l’Union européenne »

Deux tiers des exportations suisses sont destinées à l’UE, alors que nous en importons 80 % de nos produits

L’année 2009 restera dans les annales comme une année catastrophique pour l’évolution des exportations dans de nombreux pays. Comment la Suisse a-t-elle traversé cette période, elle dont la prospérité est étroitement tributaire de son commerce extérieur ?

Etonnamment bien, je dois dire. Avec un recul du PIB réel de 1,9 % en 2009, la récession en Suisse a été moins sévère que dans la plupart des pays européens et la reprise conjoncturelle a été forte dans la première moitié de l’année 2010. Nous le devons à la bonne tenue de la demande intérieure, à des entreprises aux finances saines, à un déficit étatique maîtrisé et à une bonne diversification des marchés qui nous a permis de compenser la faible croissance de la zone euro.

« Les clients étrangers sont fidèles à notre place financière parce qu’ils reconnaissent son savoir-faire et apprécient sa stabilité. »

La Suisse se distingue du reste de l’Europe par des taux d’imposition compétitifs, des prélèvements faibles et des possibilités de planification fiscale

intéressantes. Ces avantages ont-ils vocation à perdurer ?

Certainement, parce que nous sommes persuadés que la concurrence est une très saine émulation pour contrôler les finances publiques et garantir aux entreprises des conditions idéales. Ce n’est cependant qu’un élément dans la décision des entreprises de venir s’installer chez nous. La stabilité politique, la qualité de vie, les infrastructures et le personnel qualifié sont des arguments tout aussi déterminants.

La crise financière a accru la pression des Européens sur la Suisse. Plus particulièrement, les Etats du G20 ont multiplié les attaques concernant le secret bancaire. Comment réagissez-vous ?

En mars 2009, la Suisse a effectivement accepté les standards de l’OCDE sur l’échange d’information en matière d’entraide administrative pour les délits fiscaux. Nous sommes, donc prêts à collaborer

avec nos partenaires dans des cas concrets et depuis, nous avons signé et conclu quelque 26 accords avec les principaux d’entre eux. Il n’est pas dans l’intérêt de la Suisse d’accueillir de l’argent douteux et nous

n’y tenons pas. Il est en revanche facile pour certains gouvernements qui se sont endettés pendant la crise de faire de la place financière helvétique un bouc émissaire. Curieusement, personne ne s’intéresse

à montrer du doigt certaines pratiques dans quelques pays fort puissants de la planète... Nous demandons donc que les règles soient transparentes et les mêmes pour toutes. Ceci dit, la place financière se porte bien et profite de la stabilité économique du pays et de la faiblesse de l’euro. Nous avons d’autre part encore renforcé les dispositions pour fortifier le système bancaire et sommes en passe de le faire pour les banques systémiques. Les clients étrangers sont fidèles à notre place financière parce qu’ils reconnaissent son savoir-faire et apprécient sa stabilité.

Quel regard portez-vous sur la crise de l’euro et sa gestion par l’Union européenne ? Envisagez-vous à moyen terme une adhésion de la Suisse à l’UE ?

Jusqu’à maintenant, l’union monétaire avait un effet stabilisateur pour le commerce et les investissements, non seulement en Europe mais bien au-delà. Il est important que cet effet perdure ! Nous sommes reconnaissants à l’UE de ses énormes efforts en vue d’améliorer les conditions-cadres pour la monnaie unique. En ce qui concerne l’adhésion à l’UE, le Conseil fédéral est d’avis que la voie bilatérale, que le peuple suisse a confirmée à plusieurs reprises, reste la meilleure option politique actuelle. La majorité des Suisses ne désire pas aujourd’hui une adhésion. Ils restent très attachés à l’autonomie des cantons et à notre système de droits démocratiques qui leur permet d’être partie prenante à la décision politique.

PROPOS RECUEILLIS PAR L.B.

« Des cas d’école pour encourager les bonnes pratiques »

Depuis sa création en 1918, la Chambre de commerce suisse en France (CCSF) s’est investie sans compter afin de rapprocher les entreprises suisses et françaises et aider celles souhaitant s’ouvrir au marché transfrontalier. Même si l’essentiel de ses missions d’origine, comme l’accompagnement de projets et les études de marché, sont désormais exercées par les services de l’ambassade, la vénérable institution entend toujours participer à la promotion économique suisse dans l’Hexagone, avec ses moyens. En l’occurrence, son vaste fichier d’adhérents, dont les cotisations constituent l’essentiel de ses fonds. Pour son président, Maximilien de Watteville, « la mise en relation est ce qui fait notre force. En effet, en presque cent ans, nous avons su nouer des liens privilégiés avec de nombreuses grandes entreprises et avons de très bons rapports avec les organismes institutionnels suisses et français ». Un atout sur lequel la CCSF et ses antennes régionales (à Marseille, Lyon, Mulhouse et Toulouse) entendent s’appuyer pour agir comme un « club d’affaires » : « L’objectif est d’organiser des réunions conviviales (déjeuners, petits-déjeuners...) lors desquelles les participants développeront des cas d’école dans leur secteur d’activité afin d’encourager les bonnes pratiques. » L’occasion idéale pour échanger des idées et nouer des contacts fructueux.

J.-P.G.

JURA

CH

RÉPUBLIQUE ET CANTON DU JURA

«BIENTÔT LA RÉGION DE SUISSE LA PLUS PROCHE DE PARIS»

«Tous les atouts de la Suisse dans un espace francophone à seulement 2h1/2 de Paris? Grâce à la nouvelle gare TGV de Belfort-Montbéliard, tout près de la frontière suisse, le Canton du Jura devient encore plus attrayant pour les touristes, les jeunes familles et les entreprises. Peu de régions offrent en effet un espace de ressourcement et un cadre de vie aussi beaux et surprenants, faciles d'accès et proches des grandes villes. Le Canton du Jura, pays du cheval, est aussi la patrie de l'industrie horlogère suisse depuis 200 ans. Ici, précision, esthétique et goût du travail bien fait s'allient pour produire les pièces les plus sophistiquées qui font battre le cœur des montres suisses. A bientôt dans le Canton du Jura!»

Charles Juillard, Ministre et Président du Gouvernement jurassien

LE CANTON DU JURA. OUVERT ET PROCHE.

www.jura.ch

« Vers des stratégies plus ambitieuses pour la biodiversité »

Pour M. Moritz Leuenberger, conseiller fédéral, chef du Département fédéral de l'environnement, des transports, de l'énergie et de la communication (DETEC), la population suisse se montre particulièrement sensible au développement durable.

Comment s'organise la promotion du développement durable, et notamment la mise en œuvre de l'Agenda 21, entre la Confédération, les cantons et les communes suisses ?

La Confédération est responsable de la mise en œuvre de l'Agenda 21. Pour ce faire, elle a adopté un Master Plan comprenant une trentaine de mesures. La Confédération coordonne leur mise en œuvre et contrôle leur efficacité. Parallèlement, elle soutient et conseille les cantons et les communes dans leurs efforts pour garantir le développement durable. Elle organise par exemple tous les deux ans un forum au cours duquel tous les acteurs partagent leurs points de vue et leurs expériences.

Le 3 septembre dernier, plusieurs ministres de l'Environnement ont lancé à Genève un appel en faveur de la biodiversité. Quelle est précisément la position de la Suisse sur ce sujet alors que se tient la Conférence internationale sur la biodiversité de Nagoya ?

En lançant cet appel, nous avons voulu rappeler à quel point la biodiversité était importante et menacée, notamment dans la perspective de la Conférence internationale sur la biodiversité de Nagoya. Des décisions capitales doivent y être prises en vue de protéger la biodiversité dans son ensemble. Il convient de régler l'accès aux ressources génétiques et de partager équitablement les avantages découlant de leur exploitation. Nous devons arrêter la perte de la biodiversité. C'est pourquoi nous entendons adopter à Nagoya des stratégies plus ambitieuses et plus pointues en vue de la protéger.



La Suisse a ratifié le Protocole de Kyoto, par lequel elle s'engage à participer aux efforts internationaux pour limiter les changements climatiques. Quels sont vos objectifs chiffrés à court et moyen terme ?

Nous nous sommes engagés légalement à réduire les émissions de CO₂ d'ici à 2012 d'au moins 10 % par rapport à 1990. Les mesures librement consenties étant insuffisantes pour atteindre cet objectif, nous avons introduit en 2008 une taxe CO₂ sur les carburants, dont les recettes sont en grande partie reversées à l'économie et à la population. Depuis le début de cette année, nous investissons toutefois un tiers de ces recettes, soit 200 millions de francs suisses (*environ 149 millions d'euros, NDLR*) par an, dans la réhabilitation des bâtiments et la promotion des énergies renouvelables. Les automobilistes sont également ponctionnés : une taxe de 1,5 centime par litre d'essence est prélevée pour financer des projets de protection du climat.

Les « cleantechs » constituent aujourd'hui un marché porteur en Suisse. Comment œuvrez-vous à promouvoir ce secteur ?

En Suisse, le secteur des « cleantechs » emploie actuellement 160 000 personnes, soit 4,5 % de la population active, et génère une valeur ajoutée annuelle brute de quelque 20 milliards de francs suisses (environ 19 milliards d'euros, NDLR). De plus, notre pays dispose d'un enseignement supérieur de qualité, d'entreprises innovantes et sa population est sensible aux questions environnementales. Ce sont autant d'atouts pour s'imposer dans ce marché international en pleine croissance. Avec le Masterplan « cleantechs », la Confédération entend créer dans les années à venir un environnement encore plus favorable au développement de l'enseignement, de la recherche et des entreprises dans ce secteur.

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENCE BEAUVAIS

Tunnel du Saint-Gothard, un trait d'union européen

AVEC SES 57 KILOMÈTRES DE LONG, le tunnel de base du Saint-Gothard, qui reliera Erstfeld (UR) à Biasca (TI), sera le plus long tunnel ferroviaire du monde. Le 15 octobre 2010 a eu lieu le percement du dernier tronçon. « *Notre Constitution nous oblige à limiter à 650 000 par an le nombre de poids lourds traversant les Alpes. A l'heure actuelle, ils sont environ 1,1 million. Le tunnel de base du Saint-Gothard représente l'élément central d'une liaison ferroviaire sans déclivité et performante à travers les Alpes qui permettra de transporter bien plus de marchandises qu'aujourd'hui tout en réduisant sensiblement le nombre de camions sur nos routes* », explique Moritz Leuenberger. Ce chantier représente aussi la contribution suisse à la mise en place d'un important corridor ferroviaire européen entre Rotterdam et Gênes et à l'élaboration d'une politique européenne des transports durables.

L.B.

La matière grise à bonne école

Près de 200 000 étudiants bénéficient d'un enseignement supérieur de qualité. Une excellence qui explique l'affluence d'étudiants étrangers ainsi que la bonne position des établissements suisses dans les classements internationaux.

Hautes écoles et formation professionnelle supérieure : c'est sur ces deux piliers que la Suisse bâtit l'excellence de ses étudiants. « *La Suisse a deux hautes écoles fédérales (EPF), dix universités cantonales, sept hautes écoles spécialisées publiques dans les différentes régions et treize hautes écoles pédagogiques ainsi que quelques institutions privées* », détaille Madeleine Salzmann, cheffe de l'Unité de coordination hautes écoles.

En Suisse, la formation professionnelle est à la fois valorisée et valorisante : elle sert à transmettre et à acquérir les qualifications requises pour exercer des métiers exigeants sans passer par le circuit des hautes écoles. Elle forme des cadres et spécialise des personnes ayant suivi une formation professionnelle initiale de trois ou quatre ans ou ayant atteint un niveau de qualification équivalent.

Des effectifs en hausse
L'ensemble des établissements supérieurs sont financés par la Confédération (qui gère les écoles polytechniques EPFL et EPFZ), les privés et les cantons, qui fixent leur degré d'autonomie. « *Au cours des dernières années, une série de lois ont fait l'objet d'une révision et l'autonomie des hautes écoles s'en est trouvé renforcée* », poursuit-elle. Les hautes écoles suisses de droit public ont une mission de recherche. Les universités, à l'orientation scientifique, pratiquent plutôt la recherche fondamentale tandis que les hautes écoles spécialisées et les hautes écoles pédagogiques, plus tournées vers la pratique, poursuivent la recherche appliquée. L'université la plus

ancienne est celle de Bâle fondée en 1460 (faculté de médecine) qui, par exemple, est devenue un centre de recherche en chimie et en médecine.

Les bataillons d'étudiants ne cessent de grossir principalement du fait de l'augmentation de la population estudiantine féminine. De 1979 à 2009, les effectifs des universités et hautes écoles spécialisées suisses sont passés de 98 263 à 197 000. Le plus grand campus du pays, à Zurich, en accueille plus de 25 000. Selon les projections, leur nombre pourrait se chiffrer entre 215 000 à 230 000 personnes dans l'ensemble du pays, d'ici à 2019. La Suisse se caractérise également par une forte proportion d'étrangers dans les amphithéâtres. Elle occupe même le troisième rang mondial, derrière la Nouvelle-Zélande et l'Australie, en matière de part d'étudiants étrangers. Un étudiant sur cinq n'a pas le passeport helvétique. Et parmi le personnel des hautes écoles suisses, près de 30 % était de nationalité étrangère en 2008.

La Confédération jouit ainsi d'un grand rayonnement à l'international. « *La plupart des universités très bien placées dans deux des classements les plus connus (classement de Shanghai et Times Higher Education Supplement Ranking) se trouvent aux Etats-Unis. En revanche, si l'on se fonde sur la proportion d'étudiants d'un pays donné inscrits dans une haute école de niveau élevé, la Suisse est dans la tranche supérieure. Plus de 50 % des étudiants suisses fréquentent en effet une haute école figurant dans le top 200 du classement de Shanghai, alors que cette proportion n'est que de 20 % aux Etats-Unis* », conclut Madeleine Salzmann.

ALICE FRAVAL



BIEN PENSER L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE

SPG Intercity est le leader suisse de l'immobilier d'entreprise. Implantés à Genève, Zurich et Bâle, nous sommes au service des entreprises désireuses de s'installer, sélectionner un nouveau site, vendre des actifs, réorganiser leurs activités ou investir.

Depuis 10 ans, nous mettons à votre disposition notre expérience et notre réseau pour vous offrir les meilleures opportunités du marché.

Vous avez un projet immobilier ? Alors, travaillons ensemble.

**SPG
INTERCITY**
COMMERCIAL
PROPERTY
CONSULTANTS
GENÈVE | BASEL | ZÜRICH

**CUSHMAN &
WAKEFIELD**
ALLIANCE

SPG Intercity | Route de Frontenex 41 A, 1207 Genève | Tél. +41 (0) 22 707 46 00 | www.spgintercity.ch

**TRICENTENAIRE
JEAN-JACQUES
ROUSSEAU
1712–2012**

2012
ROUSSEAU
POUR TOUS

www.rousseau2012.ch

théâtre
musique
opéra
cinéma
colloques
publications
promenades
expositions

genève, ville d'événements

« Notre priorité est de poursuivre notre développement à l’international »

Depuis plus de 125 ans, c’est avec une compétence et une loyauté typiquement suisses que la Compagnie d’Assurances Nationale Suisse élabore et propose ses produits pour une clientèle exigeante. Les explications de Hans Künzle, Chief Executive Officer de Nationale Suisse.

Quelles sont les missions de la Compagnie d’Assurances Nationale Suisse ?

Nationale Suisse est un assureur innovant qui propose des solutions de premier ordre en matière de risques, de prévoyance ainsi que des produits de niche pour le marché suisse et certains marchés d’Europe et d’Asie soigneusement sélectionnés¹. A ce jour, Nationale Suisse réalise environ 30 % de ses primes avec ses filiales européennes. Au 30 juin 2010, elle employait, 1 909 collaborateurs (postes équivalent temps complet). Depuis 2005, date à laquelle j’ai pris sa direction, j’ai souhaité lui insuffler une nouvelle stratégie qui porte à présent ses fruits.

Quelles sont les raisons d’un tel repositionnement stratégique ?

Il fallait se rendre à l’évidence : en raison de notre taille moyenne, nous ne pouvons envisager notre présence durable sur le marché de l’assurance que si nous disposons d’une stratégie suffisamment claire. Celle-ci repose désormais sur deux axes. S’agissant du marché des PME et des particuliers, nous avons mis sur pied une stratégie de différenciation afin de nous démarquer des leaders du marché. Parallèlement, nous menons une stratégie de niche avec six lignes spécialisées (Specialty Lines) : assurances

techniques (Engineering), transport (Marine), HNWI/Art², assurances directes (Direct), voyage (Travel) et assurances crédit (Credit Life).

Est-ce que cette stratégie vous réussit ?

Toute à fait. Les indicateurs tels que le bénéfice, la profitabilité, le ratio combiné se sont sensiblement améliorés. De plus, la mise en œuvre de notre stratégie de différenciation est un plein succès et nos lignes spécialisées représentent à ce jour plus de 20 % du volume total des primes. A l’échelle internationale, 30 % des primes brutes proviennent de nos filiales européennes. Notre activité se concentre sur ces marchés dans le secteur non-vie et pour deux de ces pays dans le secteur vie. Tous ces marchés offrent encore un sérieux potentiel de croissance que nous souhaitons exploiter.

Le résultat semestriel 2010 que vous venez de publier a rencontré un écho très favorable. Qu’attendez-vous de l’exercice 2010 ?

Le résultat semestriel est effectivement très satisfaisant. Nous enregistrons une croissance organique grâce à une augmentation sensible du volume des primes brutes dans les secteurs vie et non-vie. Mais l’année n’est pas terminée



et la prudence s’impose. Sans évolution négative des placements et une évolution modérée de la charge de sinistres, on peut s’attendre à un bénéfice annuel attrayant.

Quels objectifs vous assignez-vous pour l’année prochaine ?

Nous voulons maintenir un taux de croissance à deux chiffres dans les lignes spécialisées. Bien entendu, nous nous attendons à ce que nos activités à destination des clientèles privée et entreprise restent rentables. Pour mieux servir notre clientèle en Suisse, nous avons ouvert cette année trois centres de services clientèle à Bâle, Lausanne et au Tessin. Notre priorité est de faire partie des trois meilleures compagnies d’assurances suisses en ce qui concerne la « satisfaction client ».

PROPOS RECUEILLIS PAR CEDRIC KLEINKLAUS

1. En Europe : Allemagne, Belgique, Italie, Espagne, Liechtenstein. En Asie : Malaisie.
2. High NetWorth Individuals et assurances d’œuvres d’art.

Nationale Suisse
en bref

> Primes brutes émises (1^{er} semestre 2010) : 1,032 milliard de francs suisses

> Résultat semestriel 2010 : 49,8 millions de francs suisses

> Rentabilité des capitaux propres (annualisée) : 13,6 %

> Ratio de solvabilité 1 (30.06.2010) : 191,4 %

> Entreprise cotée à la bourse de Zurich

> Symbole : NATN
Numéro de valeur : 10’069’964

> Siège : Bâle

Contact : www.nationalesuisse.ch



Assurer le chantier du tunnel du siècle, Nationale Suisse l’a fait !

Le nouveau tunnel ferroviaire en cours de creusement au travers des Alpes, sous le col du Saint-Gothard, permettra dès 2017 à la Suisse de s’intégrer au réseau de lignes à grande vitesse. Un chantier hors normes dont l’assurance a été confiée à Nationale Suisse.

La nouvelle ligne ferroviaire construite sur 57 km à travers les Alpes est l’un des ouvrages les plus impressionnants de l’ingénierie du XXI^e siècle. Il relie depuis la mi-octobre le nord et le sud de l’Europe et réduira considérablement les temps de transfert au sein du continent. Ainsi, le tunnel de base du Saint-Gothard constitue le cœur même de ce projet titanesque. Et c’est la compagnie Nationale Suisse qui s’est vue confier l’assurance des chantiers de ce projet du siècle ! En collaboration avec un autre assureur, Nationale Suisse se partage pour moitié la totalité du risque et gère la police souscrite en 2000 pour la période allant jusqu’en 2017.

Assurer l’Engineering, une affaire de spécialistes

Pour le département en charge des activités Engineering de Nationale Suisse, l’assurance de ce chantier constitue un des grands risques du portefeuille. Des contrats comme celui-ci sont d’une grande complexité et constituent une forte

valeur ajoutée à notre savoir-faire que nous appliquons à d’autres chantiers exceptionnels à travers le monde. En plus de compétences techniques approfondies, l’élaboration des couvertures adéquates pour ce type d’opération d’envergure exige une grande transparence et une communication étroite avec les maîtres d’œuvre.

Ce défi passionnant et ambitieux ne peut être relevé que par ceux ayant une parfaite maîtrise de la branche. Il n’existe guère de secteur d’assurance dans lequel les spécialistes revêtent une plus grande importance que dans celui des assurances techniques. En tant que leader du marché depuis des décennies, Nationale Suisse se spécialise ainsi dans l’évaluation du risque et des besoins, dans la création d’une couverture d’assurance optimale et de l’accompagnement du risque en Suisse, comme depuis de nombreuses années à l’international.

C.K.

Plus d’informations sur ce projet du siècle : www.nationalesuisse.ch/gothard

Œuvres d’art sous haute protection

L’engagement de Nationale Suisse en faveur de l’art se reflète non seulement dans son slogan, « l’art d’assurer », mais aussi dans sa remarquable collection d’art suisse contemporain et son savoir-faire reconnu en matière d’assurance d’œuvres d’art. Cet engagement et cette expertise dans le domaine de l’art permettent la réalisation de certains projets d’exception.

« Acanthes » d’Henri Matisse...

Ainsi, Nationale Suisse soutient la célèbre Fondation Beyeler à Bâle, pour le vaste projet de restauration d’« Acanthes » (1953) de Henri Matisse, une œuvre majeure de la série de ses « Papiers découpés » de grand format. Outre cet engagement en faveur de la conservation du patrimoine, ce projet a une vocation interdisciplinaire qui englobe la restauration de la peinture et des papiers, ainsi que l’étude de l’œuvre sous l’angle de l’histoire de l’art.

...un projet artistique partagé avec le public

Cette collaboration propose au public de suivre les travaux liés à ce projet de conservation. Depuis mars 2010, les visiteurs de la Fondation Beyeler peuvent suivre sur place la restauration du tableau dans l’atelier aménagé à cette fin. Pour ceux ne pouvant se rendre sur place, un site Internet* est entièrement dédié à ce projet et rapporte (au moyen de vidéos et de comptes-rendus) toutes les phases des travaux de restauration et les résultats des recherches.

C.K.

*<http://acanthes.fondationbeyeler.ch> ou www.nationalesuisse.ch/artas

Les belles choses méritent protection

Artas - Assurance d’œuvres d’art disponible en Suisse et en Europe à Bruxelles, Francfort, Rome, Milan, Madrid, Barcelone. www.nationalesuisse.ch/artas

Nationale Suisse
Steinengraben 41
CH-4003 Bâle
hawi-kunst@nationalesuisse.ch

l’art d’assurer

**nationale
suisse**

Un modèle de dynamisme et de stabilité économiques

Frontalière de trois des quatre plus importants marchés européens, comptant dans ses rangs les plus puissantes transnationales et une myriade de PME innovantes et exportatrices, la Suisse se classe parmi les nations les plus performantes au monde.

L'économie suisse est-elle la plus prospère et stable au monde ? Oui, si l'on en croit le classement annuel de la compétitivité des nations réalisé par le World Economic Forum (WEF). En 2010, et pour la seconde année consécutive, le pays trône la plus haute marche de ce prestigieux podium qui couronne, entre autres, sa capacité d'innovation, les dépenses élevées de ses entreprises en recherche et développement, l'efficacité et la transparence de ses institutions publiques, un marché financier compétitif ou encore un excellent niveau d'infrastructures. Des performances globales qui n'étonnent pas Pascal Gentinetta, président de la direction d'économiesuisse, l'équivalent de notre Medef national : « *Les atouts de la Suisse pour les entreprises sont connus : une fiscalité basse, une main-d'œuvre qualifiée et polyglotte, un marché du travail flexible, ainsi*

qu'un cadre de réglementations qui laisse une large place aux libertés individuelles et à l'initiative privée... ». Une conjonction de facteurs incitatifs qui explique aussi la structure du tissu économique suisse : très spécialisé, notamment dans les services (banque et assurances) et dans les biens à haute valeur ajoutée (microtechnique, haute technologie, biotechnologies), et composé de « global players » tout comme de petites et moyennes entreprises dynamiques très structurées. Ces dernières représentent d'ailleurs 99,7 % des entreprises marchandes recensées en Suisse et près des deux tiers des emplois. « Nombreuses sont ces PME qui comptent entre 100 et 500 employés, et dont le rayonnement est international, précise Pascal Gentinetta. D'ailleurs, la symbiose entre nos très grandes entreprises et nos PME est aussi l'une des clés du succès suisse. »

Des relations économiques extérieures au beau fixe

Moins impactée par la crise que ses voisins européens, l'économie suisse a déjà retrouvé la pente ascendante. Au second trimestre 2010, le pays affiche une croissance de 3,4 % en variation annuelle, selon le Secrétariat d'Etat à l'Economie (SECO). Une croissance tirée par des secteurs historiques dont les têtes de proue participent au rayonnement et à la renommée du « Swiss made » – parmi lesquelles l'industrie horlogère (Richemont, Swatch Group, Rolex...) , les pharmaceutiques (Novartis, Roche...) , les technologies de l'énergie (ABB...), les banques et les assurances (UBS Crédit Suisse, Swiss Life, Zurich Assurance...) ou encore l'agro-alimentaire avec le géant Nestlé. Le pays s'applique également à mener une politique économique très dynamique à l'extérieur. BRIC, Japon, Chili, Union européenne... les multiples accords de coopération noués illustrent l'importance qu'accorde la suisse au renforcement des liens économiques avec ses partenaires internationaux. Quid des relations franco-helvétiques ? *« Ce que je constate au niveau politique, c'est que nous n'avons pas suffisamment pris le temps de nous parler ces derniers temps, confie Pascal Gentinetta. Je pense que, pour symboliser les liens si étroits qui nous unissent, il est fondamental que des contacts au plus haut niveau soient renoués. »*

ÉLODIE TOUSTOU

ELODIE TOUSTOL

La Suisse, patrie de la recherche ?

Avec 3% de son PIB consacré à la recherche, la Suisse se place en sixième position mondiale en termes d'investissements.

Il est des chiffres qui ne trompent pas. Avec dix-sept Nobel scientifiques à son actif, dont le célèbre Albert Einstein, la Suisse est, à n'en pas douter, une terre de prédilection pour la recherche. Un chiffre encore : cent treize prix Nobel sont associés à la terre helvétique et aux organisations internationales basées sur place. Au final, la Suisse est le pays qui compte le plus de Nobel au monde, proportionnellement au nombre d'habitants. Pour Patrick Aebischer, président de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), ce phénomène n'a rien de surprenant : « *D'une part, la qualité de vie et les conditions de travail sont idéales pour nos chercheurs et attractives pour les scientifiques du monde entier. D'autre part, les universités et les écoles polytechniques bénéficient d'une assez large autonomie dans la mise en place de leurs stratégies et de leurs priorités.* »

Et c'est dans les domaines de la microtechnique, la pharmaceutique, l'architecture et la chimie que s'illustre le mieux la Suisse sur le plan international, « ainsi que la recherche et l'industrie. La région lémanique connaît également un véritable boom des biotechnologies avec des institutions de recherche et des entreprises de premier plan », affirme président de l'EPFL.

Transfert de connaissances

Cette force provient du rôle important que joue le Fond national pour la recherche scientifique, qui finance les programmes de recherche des universités et des écoles polytechniques : « *Il définit notamment de grands axes de recherche prioritaires au niveau national. A l'EPFL, nous en coordonnons trois, dans les domaines de la phonétique, de la robotique et des neurosciences* », souligne Patrick Aebischer.

La culture scientifique d'excellence « made in Suisse » se traduit également par de très bons classements des établissements de recherche dans les « rankings » internationaux. Autre indicateur positif, les bourses du Conseil européen de la recherche. « *Pour la seconde année consécutive, les Ecoles polytechniques de Zürich, qui comptent à elles seules pas moins de vingt Nobel associés, et de Lausanne, ont remporté le plus de bourses devant des poids lourds comme Cambridge* », précise-t-il.

L'autre secret du nombre impressionnant de Nobels suisses se cache dans l'indépendance scientifique qualifiée de « *vitale* » pour Patrick Aebischer : « *Elle est surtout garantie par notre culture du monde scientifique qui veut que nos recherches soient analysées et jugées par d'autres chercheurs du monde entier. Il n'empêche que le transfert de nos connaissances dans l'industrie est une priorité et que nous développons de multiples collaborations avec des centres de recherches de grandes industries de pointe.* » Dans cette logique, l'EPFL a récemment inauguré un quartier au cœur de son campus, destiné à héberger des centres R&D de grandes entreprises. En un peu plus d'une année, Logitech, Cisco system ou encore Nestlé, y ont signé un bail : « *Au total, ce sont près de 2 000 emplois qui seront créés à terme* », espère Jérôme Grosse, le directeur de la communication de l'école.

ALICE FRAVAL

Une tradition d'accueil international

Pays neutre, stable et généreux, la Suisse accueille un nombre important d'organisations internationales, notamment à Genève.

OMC, ONU, CERN, UEFA, IUCN... Depuis plus de cent ans, la Suisse est une terre d'accueil d'organisations et de conférences internationales. Une tradition qui date de la première moitié du XX^e siècle, lorsque Genève fut choisie comme siège de la Société des Nations, l'ancêtre de l'Organisation des Nations Unies (ONU). Depuis, Genève est progressivement devenue une ville hôte pour des centaines d'organisations du monde entier. On y compte environ 250 ONG, trente-trois organisations internationales bénéficiant d'un accord de siège ou d'un accord de nature fiscale signé avec le Conseil fédéral suisse et plus de 160 missions et représentations nationales. Les autres grandes villes suisses lui ont emboîté le pas. Ainsi en est-il de Lausanne, où sont installées l'Union mondiale pour la nature, le Fonds mondial pour la nature ou encore le Comité international olympique. Bâle est le siège de la Banque des règlements internationaux, Berne de l'Union postale universelle et de l'Organisation intergouvernementale pour les transports internationaux ferroviaires. Si l'histoire, la position géopolitique et le contexte linguistique de la Suisse sont à l'origine de cette tradition d'accueil, la Suisse s'est attachée à l'ancrer durablement. Une véritable politique d'accueil d'organisations a été mise en place pour réunir des conditions de vie et de travail optimales et favoriser les synergies entre les différents acteurs de la scène internationale. Pour faciliter l'installation dans la Genève internationale, le canton fournit par exemple aux organisations des terrains nécessaires pour leurs projets de construction, sous forme de droit de superficie gratuit. Des structures spécifiques, comme la Fondation des immeubles pour les organisations internationales (FIPOI), sont également à leur disposition pour l'achat ou à la construction de locaux. De quoi donner envie d'y rester pour longtemps...

ZEHRA SIKGÄZ

ZEHRA SIKIAS

Culture : des influences plurielles

La vie culturelle helvétique porte la marque du multilinguisme, des différentes confessions et des coutumes locales. La production artistique et les échanges internationaux n'en sont que plus riches.

Marquée du triple sceau des cultures germanophone, francophone et italophone, la Suisse recèle sur un petit territoire une grande diversité culturelle. Chacune des communautés cultive ses spécialités culinaires, possède des coutumes et traditions bien à elle, et se partage principalement entre catholiques et protestants. La littérature, l'architecture – particulièrement bien conservée –, la production artistique dans son ensemble sont marquées de ces influences plurielles. De même que les nombreuses fêtes populaires, qui témoignent d'un fort attachement aux racines.

Ce multiculturalisme est-il une chance ou handicap ? *« Définitivement une chance !*, estime Claude Nobbs, directeur du festival de jazz de Montreux. *Surtout de nos jours, la globalisation ne demande pas seulement une flexibilité économique mais aussi culturelle.* » Olivier Père, directeur artistique du Festival del film Locarno, ne dit pas autre chose : *« Ce mélange des langues et des cultures nous apporte une identité particulière et même unique, très appréciée par tous ceux qui fréquentent et observent cette manifestation connue pour son ouverture à toutes les formes de cinéma, à tous les pays et à des sensibilités artistiques très variées. »*

« Point de rencontre »

Pas plus qu'ils ne sont repliés sur eux-mêmes, les acteurs de la vie culturelle suisse n'ont pas l'œil rivé sur le rétroviseur. La modernité est une autre carac-

téristique de ce pays ayant réussi la synthèse entre tradition et nouveauté. Pour preuve, la densité inégalée des musées d'art moderne et contemporains, publics ou à l'initiative de collectionneurs privés (Fondation Beyeler à Riehen, Centre Paul Klee à Berne, Fondation Gianadda à Martigny...), ou de manifestations comme Art Basel, lieu de rencontre des galeries, collectionneurs et artistes du monde entier. *« Située au cœur de l'Europe, la Suisse s'offre comme un point de rencontre pour toutes les formes d'art, avec une densité d'événements impressionnante. D'avoir des voisins comme la France, l'Allemagne où l'Italie rend les Suisses curieux et attentifs »*, souligne Claude Nobs. Illustration de cette position au carrefour des patrimoines européens, le Musée d'art et d'histoire de Genève. Riche de collections constituées de dons provenant du monde entier, il accueille l'exposition consacrée à Jean-Baptiste Corot jusqu'au 9 janvier 2011. *« Sur les 115 toiles de l'inspirateur de l'impressionnisme, des dizaines proviennent de prêts exceptionnels consentis à l'occasion du Centenaire de notre institution*, précise Jean-Yves Marin, son directeur. *Ils sont le témoignage manifeste que la Suisse en général, et Genève en particulier, sont une plaque tournante de la culture européenne »*. Le Musée d'art et d'histoire de Genève devrait lui-même personnifier cette symbiose : il connaîtra bientôt une phase d'agrandissement sans précédent dont l'architecture sera confiée au français Jean Nouvel.

PIERRE-YVES LANGER

PIERRE-YVES LANGE

Suisse.
Rendez-vous du monde.



Respirez. Vous êtes en Suisse.

MySwitzerland.com/meetings

Maintenant que vous avez choisi la Suisse pour votre prochain événement, vous pouvez vous détendre. La Suisse fait tout pour vous accueillir dans un environnement resté authentique. La garantie d'un congrès ou séminaire en accord avec les principes du développement durable. En plus, le Suisse Convention Bureau, spécialiste de la destination, vous apporte, avec ses conseils et services, toute l'assistance nécessaire pour vos futurs projets. Contactez-nous au +33-1 44 51 65 40 ou scib.fr@switzerland.com



Saint-Saphorin, région de Vaud

www.swisstravelsystem.ch
Swiss Travel System
all-in-one ticket



TGV Lyria

FLYING, SWISS MADE
SWISS.COM



en ligne à swiss.com

XIII^E SOMMET DE LA FRANCOPHONIE-MONTREUX 2010

« Nous refusons la pensée unique ! »

Secrétaire général de la Francophonie depuis 2003, l'ancien président de la République du Sénégal, Abdou Diouf, est un farouche défenseur de la diversité des cultures et des langues.

C'est la ville de Montreux, en Suisse, qui accueille cette année la 13^e édition du Sommet de la Francophonie. Pourquoi ce choix ?

A vrai dire, le Sommet aurait dû se tenir à Madagascar, mais la crise politique qui y règne actuellement ne l'a pas permis. La Suisse s'est alors imposée comme une évidence. Pays au multilinguisme assumé, elle est emblématique de ce que représente la francophonie en termes de culture de la diversité. C'est aussi un pays très attaché à la francophonie politique, qui fait preuve d'une grande expertise dans le domaine de la consolidation de l'Etat de droit, de la démocratie et des droits de l'homme, et dans le domaine de la prévention des conflits et de la sécurité des peuples. Sans oublier que la Suisse fait partie des trois pays ayant signé l'acte de création de TV5 Monde et reste aux avant-postes du combat pour le maintien et le développement de cette chaîne internationale francophone.



voulons un monde qui refuse la pensée unique, qui accepte que toutes les langues et les cultures cohabitent. Sur le plan international, il est important que toutes les grandes langues de communication puissent vivre. Mais est-ce par snobisme, laxisme ou paresse intellectuelle ? En tout cas, certains ont tendance à considérer que « ça fait bien » de parler anglais, même en présence d'interprètes professionnels capables de traduire leurs propos ! En 2006, à Bucarest, nous avons pourtant fait voter par la confé-

rence ministérielle de la Francophonie le vade-mecum de l'utilisation du français dans les organisations internationales. Le principe est simple : si vous êtes membre de la Francophonie et que vous ne parlez pas votre langue nationale dans une organisation internationale, parlez le français. Si ce principe était appliqué au niveau de l'Union européenne, le français serait largement plus utilisé car quinze membres (sur vingt-sept) font partie de la Francophonie. De même, une part de notre budget est consacrée à la formation au français des fonctionnaires européens : chaque année, nous formons ainsi 12 000 à 13 000 diplomates, experts, journalistes, etc. Mais encore faut-il que cette volonté soit partagée du sommet à la base de chaque Etat européen francophone.

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENCE BEAUVAIS

Quarante ans après, où en est le « projet de civilisation humaine » voulu par les pères fondateurs de la Francophonie ?

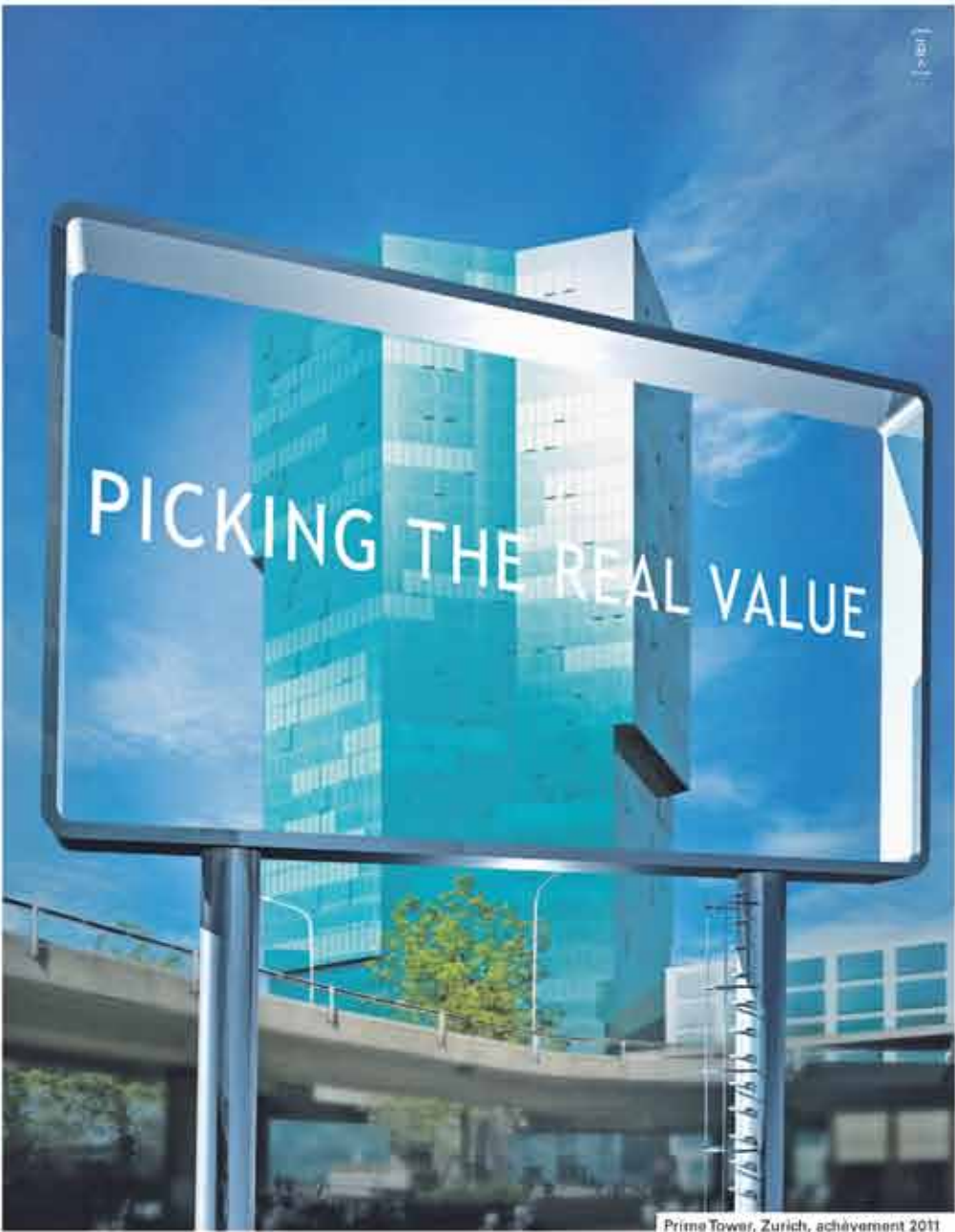
La Francophonie, à l'origine, était une simple agence de coopération culturelle technique ; c'est désormais une organisation internationale, avec ses opérateurs, des conférences ministérielles permanentes, une société civile dynamique, des réseaux. Une et multiple dans sa composition comme dans ses activités, elle est présente sur les cinq continents et se compose de pays représentatifs de la réalité de notre monde. Les pères fondateurs, en particulier Léopold Sédar Senghor, voulaient aller vers la « civilisation de l'universel ». C'est toujours notre volonté : aller du spécifique vers l'universel, mais toujours en sauvegardant la diversité et le dialogue des cultures, pour aboutir à un monde d'harmonie.

Le nombre de francophones augmente dans le monde. Pourtant, on dit régulièrement le français menacé. Pourquoi ?

L'ensemble de la population des pays francophones représente 800 à 900 millions d'habitants. Et si l'on parle stricto sensu de locuteurs francophones, ils étaient 200 millions en 2007 (et 109 millions d'apprenants) et 220 millions en 2010 (et 116 millions d'apprenants). La langue française progresse donc en valeur absolue mais, en valeur relative, elle progresse moins que l'anglais par exemple.

Justement, l'anglais est de plus en plus utilisé au sein des institutions européennes malgré l'existence de trois langues de travail et de vingt-trois langues officielles. Est-ce un danger ?

Il ne faut pas croire que la Francophonie soit une machine de guerre contre l'anglais ! Mais nous



Prime Tower, Zurich, achèvement 2011



LE PICKING IMMOBILIER PEUT RAPPORTER GROS: RENDEMENT EN ESPÈCES 6.0%!*

Avec des biens immobiliers attrayants dotés d'une situation exceptionnelle, la stratégie d'investissement de Swiss Prime Site est aussi simple qu'efficace. Elle offre aux investisseurs stabilité, substance ainsi que des rendements fiables. Pour cette raison, nos actions immobilières sont une alternative parfaite aux autres types d'investissements – même en temps turbulents.

Swiss Prime Site AG, Frobургstrasse 1, CH-4601 Olten, tél. +41 (0)62 213 06 06, www.swiss-prime-site.ch, numéro de valeur 803 838.



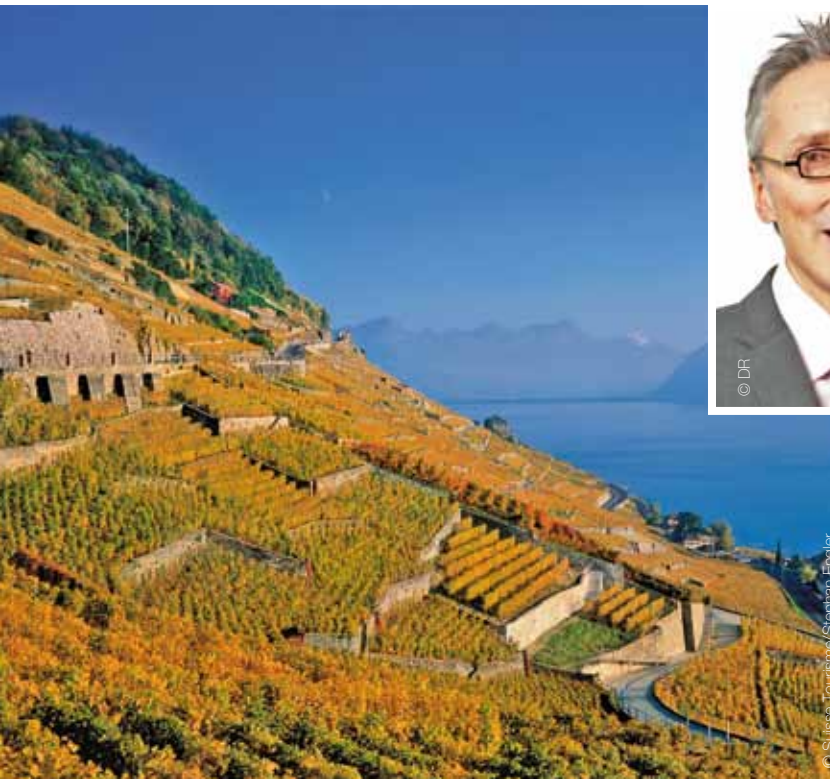
* Pour les investisseurs privés suisses, la réduction de la valeur nominale de CHF 3.50 exonérée de l'impôt sur le revenu correspond à un rendement en espèces de 6.0%, selon le cours boursier au 31.12.2009.

Cette annonce n'est ni une offre, ni une recommandation à l'achat ou à la vente d'actions Swiss Prime Site AG. La performance enregistrée jusqu'ici n'offre aucun indice pour les performances futures.



Authenticité, fiabilité, diversité : trois atouts pour le tourisme

Pour Jean-François Roth, président de Suisse Tourisme, la Confédération doit aujourd’hui rééquilibrer ses offres estivale et hivernale.



À vos yeux, en quoi la Suisse se distingue-t-elle d’autres destinations touristiques ?

Je le résumerai en trois mots : fiabilité, authenticité, diversité. Fiabilité des infrastructures et de nos services, authenticité de ses habitants et de ses traditions, mais le plus grand atout de la Suisse est d’offrir, sur un territoire à peine plus grand que la région Rhône-Alpes, une exceptionnelle diversité de paysages et de cultures. En une seule journée, on peut passer de l’ambiance méditerranéenne du Tessin aux joies de la montagne dans le Valais, puis céder à des plaisirs plus urbains, à Genève par exemple. Cela en entendant parler italien, allemand, français, et en dégustant des spécialités



issues de terroirs très différents! Les courtes distances font ainsi de la Suisse une destination à part pour combiner des escapades dans la nature avec des visites culturelles, du shopping ou des découvertes urbaines.

Si elle a des atouts, la Suisse ne souffre-t-elle pas d’une image de destination onéreuse ?

Notre palette d’offres est très diversifiée, nous nous adressons à tous les segments de clientèle. Et la Suisse propose des services et des infrastructures de haute qualité. Les chiffres actuels des nuitées hôtelières montrent, par exemple, que la compétitivité de la Suisse est extrêmement bonne, et ce malgré des taux de change moins favorables. Le tourisme français en Suisse, notamment, est en progression par rapport à 2009.

Quelles directions emprunter pour la promotion touristique du pays ?

Actuellement, c’est la saison d’hiver qui génère un plus important chiffre d’affaires. Nous sommes convaincus que la saison d’été a un potentiel de développement et souhaitons « réinventer » celle-ci. À titre d’exemple, nous avons déclaré 2010 « année de la randonnée ». Avec quelque 60 000 km de sentiers balisés sur un si petit territoire, le réseau ferroviaire le plus dense en Europe, des itinéraires pour le VTT, le canoë ou encore le roller, la Suisse s’impose comme le paradis de la mobilité douce. Voyager en ménageant l’environnement est un aspect que nous valorisons à travers nos campagnes promotionnelles et qui prendra, j’en suis convaincu, de plus en plus d’importance.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE-YVES LANGE



+ Aussi pétillant que vos idées



Au cœur du noyau technologique de l'Europe, au point de rencontre des langues et cultures germanique et francophone, Berne Capital Area vous accueille dans un environnement privilégié. Vivier d'entreprises dynamiques, centre de décision politique, cadre de vie exceptionnel, autant de particularités qui font de Berne une région unique en Suisse.

Les entreprises, les universités et les instituts de Berne Capital Area disposent de technologies et de savoir-faire étendus particulièrement dans les domaines de l'industrie de précision, de l'horlogerie, du génie médical, des TIC, du design et des techniques de l'énergie et de l'environnement.

Pour plus d'information: www.berneinvest.com



PEB
Promotion économique
du canton de Berne

CH - 3011 Berne
Tél. +41 (0)32 321 59 50
denis.grisel@berneinvest.com

Membre de:



www.ggba-switzerland.ch

Dix sites inscrits au Patrimoine mondial de l’Unesco

Pas moins de dix sites helvétiques figurent sur la liste du Patrimoine mondial de l’Unesco. Le centre historique de Berne, l’abbaye de Saint-Gall et le couvent bénédictin de Saint-Jean-des-Sœurs, à Münstair, ont été inscrits dès 1983. En 2000 ont suivi les châteaux médiévaux de Bellinzzone (Montebello, Castelgrande et Sasso Corbaro). Les vignobles en terrasses de Lavaux (2007), les chemins de fer rhétiques Albula/Bernina (2008) et les cités horlogères de La Chaux-de-Fonds et du Locle (2009) complètent cet héritage humain exceptionnel à transmettre aux générations futures. Trois sites naturels alpins ont par ailleurs été distingués : la région Jungfrau-Aletsch-Bietschhorn (2001), celle du Monte San Giorgio (2003) et du haut lieu tectonique de Sardona (2008).

P.-Y. L.



Amicale des Frontaliers
www.amicale-frontaliers.org
depuis 1962

*La solidarité,
la défense des adhérents*



Mutuelle des Frontaliers
"LA FRONTALIÈRE"
www.mutuelle-lafrontaliere.fr

*La santé, la prévoyance
une protection complète*



Siège social :
15, Tartre Marin
25503 MORTEAU Cedex
03 81 67 00 88

Guichet d'information
Amicale des Frontaliers
Mutuelle des Frontaliers
Syndicat National des Frontaliers
AGPES - TP prévoyance et retraite

**AU SERVICE DES TRAVAILLEURS FRONTALIERS
DE L'ARC JURASSIEN ET DU BASSIN LÉMANIQUE**

Nos Bureaux : Thonon-les-Bains - Gaillard - Ferney Voltaire - Les Rousses - Foncine-le-Haut - Mouthe - Jougne - Pontarlier - Morteau - Villers-le-Lac - Maîche - Delle - Hegenheim

Le Dialogue



**«A la Frontalière
Salut et Amitié
Reconnaissance aussi
pour votre contribution
à la prospérité helvétique».**

Pascal COUCHEPIN
Ancien président de la Confédération Suisse

Le Partenariat



Marion BLONDEAU
Championne du Monde
Junior de Biathlon